L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 10 AVRIL 1881.

LA GRANDE MALADIE MODERNE.

Les nihilistes—les Russes prononcent *nighilistes*—nous montrent que la Russie a la palme dans les exagérations affolées. Il faut que ce peuple souffre cruellement pour que de telles maladies mentales lui montent au cerveau. L'appétit de la mort emplit ces têtes songeuses. Cette immense terre neigeuse est le pays des rêves morbides, la patrie des sectes étranges qui rêvent soit la délivrance par la Russie qui porte le petit chapeau de Napoléon Ier, soit le suprême bonheur par l'anéantissement de la vie même. Hepworth Dion a écrit des chapitres singuliers sur ces sectes folles, et je sais un livre extraordinaire, les *Skopsys*, où l'auteur nous raconte les mutilations épouvantables qu'ils font, avec joie, subir à leurs corps, les *colombes blanches*, femmes qui s'arrachent les seins avec des fers rouges, hommes qui se jettent au néant avec des voluptés de fous enragés. On étudie, en vérité, dans ces milieux bizarres, et l'étude de ces névroses stupéfiantes explique toute l'âme russe, toute la résolution implacable qu'apportent les nihilistes fanatiques à l'accomplissement de leur serment. A la lueur des tombes qui ont tué le czar Alexandre on entrevoit tout un monde inconnu. Ce sont des jeunes gens qui tuent chez ce peuple jeune et à peine en marche vers l'avenir.

Quel avenir?

Je ne m'étonne pas que M. le docteur Charcot reçoive, en Russie, les ovations que nous signalait l'autre jour une correspondance du *Temps*. Il a mis le doigt sur la maladie du siècle, sur cette névrose dont nous souffrons tous, plus ou moins, et dont la Russie souffre peut-être plus que nul peuple au monde. Le mystérieux, le mystique ont toujours, à Saint-Pétersbourg, fait fureur. A plus forte raison lorsque le mystère s'appuie sur la science, qui l'explique. La femme russe surtout, cette Orientale conservée dans de la glace, comme on l'a appelée, s'enthousiasme pour l'étrange ou l'inexplicable. Nordenskjold a fait, en Russie, naître des monceaux de poésies. Une chiromancienne, un magnétiseur ont ensuite, à Saint-Pétersbourg, tourné toutes les têtes. Ce prétendu thaumaturge, dont les miracles consistaient tout simplement dans les expériences du docteur Charcot mises à la portée de tous, avait littéralement révolutionné les salons russes, où l'on est toujours prêt—comme chez nous—à s'enflammer pour une bizarrerie, et le grand-duc Vladimir avait fait appeler chez lui cet autre Mesmer.

J'imagine que M. Charcot expliquant, à tout ce beau monde, les phénomènes de la catalepsie, de l'hypnotisme, de toutes les maladies hystéro-épileptiques dont il a magistralement déterminé toutes les phases dans ses recherches cliniques et thérapeutiques, aura dû être cent fois plus acclamé que l'homme à la mode de l'an passé.

M. Charcot est une des personnalités parisiennes les plus en renom. A ce titre, il appartient non seulement à l'opinion du savant, mais à la plume du portraitiste. Pour bien des femmes du monde, le laboratoire de la Salpêtrière où l'éminent savant poursuit ses expériences sur les maladies du système nerveux forme comme le *pendant* de la salle si bien fréquentée où M. Caro fait applaudir son cours de philosophie. M. Caro est aimable comme il convient à un professeur qui ne trouve point que la bonne grâce du discours nuise en rien à sa profondeur; M. Charcot est plus sévère, comme doit l'être un médecin préoccupé de la moelle épinière de ses contemporains. Où M. Caro sourit, M. Charcot fronce le sourcil. La nature lui a donné l'œil noir qui perfore, le front large, les cheveux longs et plats, et le profil droit d'un Bonaparte du bistouri. Sous cette apparence grave, une aménité qui séduit et un esprit qui retient.

Il a fondé en quelque sorte, une école nouvelle, l'école de la Salpêtrière, comme elle s'appelle, et là-bas, dans le vieux bâtiment de l'Hôpital-Général, où tant de personnages vivants ont passé, où tant de maux se sont comme entassés, depuis plus d'un siècle, et où—chose étrange—la seule figure réelle qui vous fait honte lorsqu'on y met le pied, est celle de Manon Lescaut, cette fille Manon née du caprice d'un conteur et qui a donné son nom à une cour de l'hôpital: la cour de Manon Lescaut, entourée des bâtiments de la Vierge, dans cette cité dolente peuplée comme une ville dans une ville, dans cet hospice de la vieillesse qui tient du béguinage et de la maison des fous, le savant poursuit son œuvre avec une patience ardente, ne redoutant qu'une chose à présent, l'engouement, après être heurté à d'autres obstacles: la négation et la calomnie.

Si l'on savait quels étonnements garde à l'observateur ce coin de Paris, la Salpêtrière, qui est comme l'égout où viennent aboutir les maux humains: la misère, la folie, la vieillesse brisée, tout ce qu'engendrent non seulement le vice et la débauche, mais encore,—chose plus triste—la vertu elle-même, la vertu besogneuse, la pauvreté, le travail? C'est une des pages les plus sombres de la *Vie à Paris*, mais des plus étonnantes aussi qu'on peut écrire en sortant de là! Les Anglais, qui sont décents, se sont plus d'une fois révoltés contre les expériences de M. Charcot. Ils estiment qu'on doit faire le silence autour de certaines maladies et les soigner comme tels philanthropes voulaient qu'on exécute le condamné à mort, dans le huis-clos de la prison.

Nous, sans aller jusqu'à l'avidité ardente des Russes, nous estimons qu'il vaut mieux tout dire et tout montrer. Et elles nous passionnent, les études de M. Charcot, parce que nous sentons bien qu'elles vont droit à la grosse question contemporaine: la maladie du système nerveux. Le mal du siècle n'est plus, en effet, comme du temps de Musset, de Rolla, d'Antony ou de René, leur grand-oncle, le vague à l'âme, la tristesse innommée, la désespérance sans cause. Le mal du siècle, c'est l'hystérie. On la rencontre partout. Partout on la coudoie. Partout elle passe bruyante, faisant tapage et scandale, s'affirmant sur la scène par des bizarreries et des excentricités d'amour-propre, dans le monde par des affolements et des calomnies de salon, en public, dans les réunions populaires, par des extravagances étranges et des démences acclamées.

En étudiant l'hystérie M. Lasègue, le maître illustre, et M. Charcot, ont mis le doigt sur la plaie de l'époque. Elle n'est pas seulement enfermée entre les murs gris de la Salpêtrière, cette névrose singulière, aux effets stupéfiants, elle court le monde et les rues. Ce besoin de paraître, de briller, d'être vu, de faire tapage, qui échauffe la cervelle de nos contemporains, c'est de l'hystérie. L'hystérie n'est pas essentiellement le délire érotique dont parle le vulgaire. C'est une sorte de détraquement cérébral, la dyspepsie morale, de *grain* qui germe dans plus d'une tête, aujourd'hui. Un grain qui est de l'ivraie.

—J'ai passé, l'an dernier, des heures, beaucoup trop courtes mais singulièrement intéressantes et bien remplies, dans cette Salpêtrière où M. Jean-Paul Laurens doit, m'a-t-on dit, étudier des convulsionnaires pour un tableau projeté, les *Convulsionnaires sur le tombeau du diacre Pâris*. J'ai vu les choses singulières que les charlatans exploitent sous le nom de magnétisme et que la science caractérise de maladies déterminées: hystéro-épilepsie.

Je voulais me renseigner de près pour un roman tout spécial sur cette matière même. Evidemment ce que j'ai vu au-delà il y a un peu plus d'un siècle, conduit au bûcher M. Charcot, que ses travaux conduiront à une Académie. Urbain Grandier n'a pas été supplicié pour autre chose.

Tous les démoniaques de l'histoire, les malheureux affectés de la chorée épidémique, au moyen âge, les possédées d'Allemagne au seizième siècle, les Ursulines d'Aix, les possédées de Loudun, les convulsionnaires de Saint-Médard, les mystiques des camp-meetings et des revivals d'Irlande et d'Amérique; plus près de nous, les démoniaques de Morzines, en 1861, ceux de Verzegnis, en Italie, en 1878, étaient des hystériques.

Oui, il n'y a pas trois ans, tout près de nous, dans le Frioul, absolument comme à Morzines, en Savoie, il y eut une épidémie d'hystéro-démonopathie. Deux mois après une *retraite* prêchée solennellement, une jeune fille tombait, possédée, démoniaque. Ecume aux lèvres, catalepsie, crucifixion, tous les signes du mal. On la portait au *pardon* de Clauzetto, en pèlerinage. Le son des cloches la mettait en fureur. Après elle, d'autres possédées tombèrent en convulsions. L'épidémie gagnait le pays. Un médecin, le docteur Franzolini, employa les moyens extrêmes: non pas la compression du ventre, comme M. Charcot, mais les carabiniers royaux. Ils occupèrent le pays, transportèrent les possédées les plus malades à l'hôpital d'Udine, et ce pèlerinage forcé arrêta net l'épidémie. La peur, chose singulière, la peur qui fait tant d'hystériques, arrête parfois ces accès d'hystérie.

Nous avons vu cent fois des magnétiseurs, comme M. Donato, faire tomber une femme en catalepsie, la rendre insensible, lui enfoncer des aiguilles dans la chair. Mlle Lucile, le sujet de M. Donato, a étonné tout Paris. A la Salpêtrière, chaque malade est une Lucile. Il suffit du bruit d'un gong, d'une lumière trop vive, de la fixité du regard sur un objet quelconque pour déterminer la catalepsie, qui étonne tant de gens.

Cette faculté—et cette facilité—qu'ont les hystériques à tomber ainsi dans une léthargie soudaine a même donné lieu, très souvent, à des aventures singulières. Un jour de Fête-Dieu, à la Salpêtrière, on oublie de décommander les cuivres, les cymbales, dans la musique militaire qui accompagnait les processions à travers les cours de l'hospice. La musique joue, les cymbales retentissent et—brusquement—toute une file d'hystériques reste là, en catalepsie, les yeux en l'air, les gestes raides comme des statues. On ne reverra plus pareil phénomène. Il n'y a plus de processions à la Salpêtrière.

Mais semblable aventure survint un soir de bal, en temps de carnaval, car on donne des bals à ces malades, pour les distraire. Un coup de grosse caisse fit l'effet du gong et les danseuses demeurèrent là en catalepsie, dans des poses plastiques soudaines.

Un chien qui aboie suffit parfois à rendre cataleptique une hystérique. Un jour, une des malades de la Salpêtrière profite de son jour de sortie pour aller au concert du Châtelet, entendre de la musique. Elle écoute. Elle ne bouge plus. La voilà cataleptique. Il suffit d'ailleurs de leur souffler au visage pour les rappeler à la vie commune.

Mais si on les laissait dans ces poses de statue?

C'est ce que fit, dans un moment d'oubli, un interne allant à l'Opéra; et, se rappelant qu'il avait un sujet cataleptique, pour le *faire photographier*, une malade oubliée dans la salle du daguerréotype, vite, il se précipite hors du théâtre, se jette dans un fiacre, arrive à l'hôpital. La malade était encore à la même place immobile, en catalepsie, depuis des heures.

—Rien au monde n'est plus intéressant, attirant et troublant aussi que ces études. Je ne sais rien de plus extraordinaire vraiment que le spectacle de ces pauvres filles qui, d'ailleurs, sont enchantées qu'on les regarde, car la joie de l'hystérique, à l'hôpital comme dans le monde, est de *jouer un rôle*! L'hystérique mange trop ou ne mange rien, adore le vinaigre, les couteaux vénéneux, le clinquant, le bruit. Est-ce que je parle là des malades de M. Charcot ou de tout d'excentriques coudoyés dans la vie ordinaire.

Le besoin de mentir, d'inventer, de *fumister*, comme on dit dans l'argot de la salle de garde, est une des formes de l'hystérie. Que de femmes, amenées à la préfecture de police devant le docteur Lasègue, racontent des histoires épouvantables, peines d'épouvantes, accusent des gens, seraient capables de faire arrêter, condamner, et le coup d'œil pénétrant du maître n'était pas là!

La lettre anonyme, le cancan, la médisance dans le monde, sont des manifestations hystériques. A l'hôpital, de petites conjurations se forment de même. Les internes se heurtent parfois à des mensonges inextricables. L'hystérique ferait couper le cou à quelqu'un pour le plaisir de mentir.

Leurs visions sont d'ailleurs bizarres. L'une, poétique: "J'étais toute blanche, toute blanche! O ma première communion!" Tantôt atroce: "Des rats! des rats! Mon lit est plein de rats!" Les animaux immondes, les rats, les crapauds apparaissent en effet là comme dans le *delirium tremens*. D'autres chantent. Il en est une qui récite des vers de Musset poétiquement. Et, pareille à une machine, elle s'arrête net, au milieu d'un vers, dès qu'on la touche du doigt sur un point du crâne, à un *point hystérique*. La femme devenant un automate, quel spectacle.

Ou leur fait, comme dans le prétendu *lucide* du magnétiseur, entendre ou voir tout ce qu'on veut; un oiseau, et elles le caressent; un serpent, et elles s'enfuient; de la musique, et elles écoutent charmées. On peut, chose plus singulière, faire que l'idée ainsi insufflée subsiste, persiste même après le réveil.

Ainsi, on dira à une hystérique endormie, je ne sais d'un mot inexact; elles ne dorment pas, on lui dira:

—Tout à l'heure, quand je te réveillerai, je serai sorti! Tu me chercheras et tu ne me trouveras pas!

On l'éveille. Elle cherche. Elle ne voit plus celui qu'on lui a commandé de ne plus voir.

On lui dira:

—Tout à l'heure, ce monsieur qui est là, à droite, aura un habit de velours rouge. Regarde bien!

Elle s'éveille, son regard s'arrête sur celui qu'on lui a désigné et qui n'a pas du tout d'habit de velours rouge, mais elle le voit, cet habit rouge, et elle éclate de rire.

—Pourquoi ris-tu?

—Dame! ce monsieur est si drôle!

On peut,—et nous voici en plein *Joseph Balsamo*, dire à une hystérique à l'état de sommeil:

—Dans deux heures, à telle heure, tu iras à tel endroit et tu feras telle ou telle chose!

Tu frapperas quelqu'un, par exemple! Eveillée, à l'heure exacte désignée, elle ira à l'endroit fixé et accomplira l'action commandée.

—J'ai fait de la sorte, me disait un ami, embrasser quelqu'un (en pensée) par cette petite blonde que vous voyez là-bas!

Un magistrat qui entrait à la Salpêtrière pour étudier la part de responsabilité ou d'irresponsabilité des hystériques en cette occasion était étonné, stupéfait, inquiet. Or rien n'était plus étonnant que de voir les hystériques, qu'il venait d'étudier, s'empresser autour de lui pour le soigner, lui détacher sa cravate et lui donner un verre d'eau!

—Le fait est qu'on perd pied, si l'on n'est pas un savant, dans ce domaine de l'impossible.

Et quelles sont les causes de tous ces maux? La misère, l'hérédité, causes premières. Les causes accidentelles,—que j'ai notées d'après les témoignages et les livres,—varient:—Un patron accuse son ouvrière de l'avoir volé, la menace de prison,—la pauvre fille tombe raide. On l'emporte: c'est le premier accès hystérique. Un chien errant, la gueule pleine de bave, a poursuivi une paysanne à travers les ronces; elle est arrivée effarée au logis: hystérique. Une autre a vu, par hasard, brusquement, au détour du chemin, le cadavre d'un assassiné; ou elle est entrée à la Morgue par une curiosité maladive; ou elle est tombée un hiver dans une rivière gelée, et le froid l'a saisie, toutes ces peurs amènent le même lugubre résultat: hystérique. Ou bien encore, c'est une malheureuse qui se défend contre la violence du premier homme, et qui en sort nerveuse à jamais, secouée par le mal: hystérique.

Où ce sont des balles de la guerre civile—la Commune a fait bien des hystériques—qui entrent dans une chambre, tuent un parent, un petit frère, et tuent du même temps la santé, la raison de la fillette, prise le soir même d'accès épileptiques. C'est un incendie, la vue d'un enfant carbonisé, un obus qui éclate, la fuite sous les balles à plat ventre, une machine à vapeur qui saute dans la fabrique et cause la première attaque convulsive. Mais, encore une fois, plus souvent encore, c'est l'hérédité, un aïeul qui a eu la danse de Saint-Guy, un oncle paralysé dès l'enfance—est-ce qu'on sait? Puis un beau jour un rire subit, aigu, nerveux: c'est l'accès qui vient! Des secousses, de celles qu'on appelle des mouvements choréiformes, et alors un spectacle épouvantable.

La femme, comme frappée brusquement, pousse un cri prolongé, étend les bras et tombe en arrière presque décemment. Ensuite, la bouche fermée, le cou tendu, gonflé, avec des bruits de déglutition dans le gosier, elle reste là, les paupières ouvertes, la pupille dilatée, regardant en haut, les bras rigides, étendus en croix—crucifiée littéralement—les jambes allongées, rapprochées l'une de l'autre, raides, jusqu'à ce que les bras se décontractent. Il y a de ces accès qui quelquefois durent cinq heures.

—O cœur humain! corps humain! comme dit si joliment Mlle Pierson, après Mlle Desclée, dans la *Visite de Noces*.

En sortant de pareils spectacles—qui sont de tous les jours, hélas!—je me suis pris bien souvent de l'envie de ne jamais terminer ce roman des Amours d'un Interne qui m'amenait là, et je me demandais si, après le verdict jeté par Gavarni à la tête de nos contemporains: "—Toqués! toqués! tous toqués!" on ne pouvait pas dire, plus justement et plus cruellement, devant la grosse névrose dont souffre la société moderne:

—Hystériques! hystériques! tous hystériques!

JULES CLARETIE.

La sténographie.—La sténographie est à la veille d'être détrônée par l'invention du pianotachygraphe. Son histoire est peu connue et fort curieuse.

Disons d'abord que les peuples modernes sont bien arriérés sur la pratique de la sténographie. On lit en effet dans un psaume de David: *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis!* (Ma langue est comme la plume d'un écrivain qui écrit vite!)

Les Hébreux connaissaient donc l'art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Mais là où la sténographie fut surtout appliquée, on peut dire popularisée, c'est à Athènes et à Rome.

Ainsi Xénophon se servit d'un alphabet abréviatif pour écrire les discours de Socrate, dont il édita les œuvres. Ceci nous reporte à 169 ans avant Jésus-Christ.

Les Romains, qui avec les dépouilles de la Grèce transportèrent les arts et les usages en Italie, rapportèrent ce genre d'écriture qu'ils pratiquèrent et vulgarisèrent dans toutes les classes de la population.

C'est sous le consulat de Cicéron qu'on voit la première trace de la sténographie. Le grand orateur était lui-même très habile en cet art, et il se plut à l'enseigner à un affranchi nommé Tiron, qui sténographiait à merveille ses plaidoyers. Tiron acquit une célébrité rapide et donna son nom aux procédés sténographiques qu'il employait et qui furent désignés: *Notæ Tironianæ*.

On ne s'étonnait alors à Rome qu'on signa télégraphiques. On tint une écriture courante dont tout le monde eût la clef. Sénèque, Brutus, Jules César, Cicéron et nombre d'autres illustres en usaient entre eux.

Un jour Cicéron écrivit par habitude en signes tironiens à son ami Atticus une lettre au sens de laquelle celui-ci ne comprit rien. L'illustre orateur n'écrit alors à enseigner la sténographie à Atticus qui l'apprit en très peu de temps.

Auguste donna lui-même des leçons de sténographie à ses petits-fils.

La méthode sténographique ancienne a été conservée en France jusqu'au onzième siècle. On possède des lettres de fils de Charlemagne, Louis le Débonnaire, tracées en caractères de l'alphabet tironien.

En 1747, un bénédictin, Pierre Carpentier, réforma l'alphabet tironien et publia en latin un volume qui traitait de la nouvelle méthode.

Aujourd'hui, la sténographie, qui n'est guère pratiquée que par de rares écrivains, a été modifiée et perfectionnée, mais elle ne paraît pas être plus simplifiée et plus abréviative que celle de l'antiquité. Ainsi les anciens acteurs affirment que les sténographes que l'on appelait *notarii* rendaient un mot par une lettre.

Dans une épître d'Ausone à un sténographe, il est dit: "A peine l'intime pensée de notre cœur s'est-elle fait jour " que déjà elle est sur tes tablettes. Ma " parole même, tu la devances!... Tu " me *loquentem præpenis*."

La sténographie commet souvent des erreurs qui suscitent des réclamations au sein du Parlement. Entre autres erreurs, une, qui fit époque, fut commise par les sténographes de la famille officielle de la Chambre des Pairs en 1835.

Dans une discussion ayant trait à une proposition de modifications dans le tarif des frais de procédure, le premier président Séguier s'éleva contre les frais prélevés par le greffe judiciaire. Le sténographe lui fit dire: "le *gouffre judiciaire*" et fut daubé vertement à la séance suivante par le spirituel président de la Cour royale de Paris.

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
11mai—1an D MaJ

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine immédiatement après les deux qui forment l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

$7 à $20 pour dents artificielles. Le seul Dr G. P. Maloney, et le plus ancien rue du Canal, No 150, près Baronne.

Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux rateliers acceptés en échange au comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.........................$7 00
6sept—1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se rattache, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 196 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

LAFOURCHE.

Deux fois par semaine pour THIBODAUX.
Partant le LUNDI à 5 p. m., et VENDREDI, à 10 a. m.
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers,
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à R. RIVET, No 105 rue Décatur.
29 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR
Thibodaux sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 p. m.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
ST-MARY,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McElroy et
C. J. Blanchard, Commis,
partira comme ci-dessus. Ses voyages de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et Samedis.
Pour fret ou passage s'adresser à W. B. Grant Blanc, rue Vieille-Levée No 64.

Trois fois par semaine pour Tensas, Terrebonne, et toutes les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à vapeur A1
BELLE,
D. HARPER, capitaine.
J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. Il descendra la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. RENO. No 20, rue Conti.

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA.
Arrangement d'été commençant le 1er novembre.
Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 7 heures P. M. Arrivée du train de 6 heures P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.
DE RETOUR.
Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin.
Passage, par voyage, $1.
EXCURSION.
Tous les DIMANCHES, train de 8 heures A. M.
Fret reçu tous les jours à la station du chemin de fer, rue du Canal, près Broad.
W. G. COYLE, Agent,
33 rue Carondelet.

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fév—81 1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
383.....RUE VILLERE.....383
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11 jan—81, 1an DMarJ

Mme BONORO, ... 140 St Louis et 101 Bourbon ...

BODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à ... charrettes à bœufs, ... charrettes à bagages, ... Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 15—1

LEON QUEYROUZE / ...
QUEYROUZE & BOIS
Marchands en gros de
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville, Nlle-Orléans.
8 juil 80—1an

ANT. CARRIERE
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 37 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPERIEUR A FUMER, TRES CLAIR PUR PRODUIT NATUREL.
"SPECIALTY" EGALEMENT SUPERIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDE AUX FUMEURS D'UN GOUT DELICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PRODUCT, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY CURRENCY, CRESCENT TRADE PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Havane, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MaJ V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent ... partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Frangeul, mercredi 13 avril.
LABRADOR, Jouclo, mercredi, 20 avril.
ST-LAURENT, Santelli, mercredi, 27 avril.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.......................$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec amendements supérieurs, ... vin. Literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lotte H.

Service entre le Havre et la Nouvelle-Orléans via Vera Cruz.
Le service mensuel entre la Nouvelle-Orléans et le Havre sera desservi par les paquebots ci-après:
LE CHATELIER.........Capt. Lepositrix
ALEXANDRE BIXIO......... Fredo
FOURNEL........................ Rapolla
FLACHAT........................ Lahaby
partant du Havre le 1er de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent.
Lettre H. Cour Gallier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier
De Brême. De la Nlle-Orléans
Frankfurt. 30mars
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$... | Entrepont...$65.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$50 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walker, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont aux conditions suivantes:
Brême à Galveston...........$62 00
... à Galveston...............65 00
La compagnie se réserve le droit de changer les ... et jours de départ ... et les prix du passage.
... vendent des billets de passage de ... Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans...
Pour plus de détails s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & Co.
Agents.
No 48 de la rue de Perdido.

POUR BARCELONE via HAVANE.
LE VAPEUR TRANSATLANTIQUE ESPAGNOL DE PREMIERE CLASSE.
"SANTIAGO,"
Q. RIBERAS, commandant.
JEUDI, 14 AVRIL, à 6 heures du matin.
Passage pour la Havane:
Prix pour les susdits ports.
1ère classe.................$30 00
2de classe....................20 00
3me classe....................15 00
Pour la balance du fret ou pour passage s'adresser à
G. CORRAL & Cie.,
No 37 rue de la Douane.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 13 avril, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
NEW ORLEANS,
T. P. C. Halsey, master,
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0.
Passage—Cabine...........$40
—Entrepont.................20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT.
Will sail on WEDNESDAY, April 13 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
NEW ORLEANS,
T. P. C. Halsey, cap.
Will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage..............$40
Steerage.......................20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Nouvelle Route
POUR LA HAVANE et KEY WEST
Par la Pensacola Steamship Company.
POUR KEY WEST ET LA HAVANE
Le steamship de première classe
"ADMIRAL"
Les voyageurs partiront de la Nouvelle-Orléans tous les Samedis matin, à 7 heures, par le Louisville & Nashville R. R., arriveront à Pensacola, et trouveront l'Admiral en partance pour le Havane, arrivant à Key West le Lundi matin et à la Havane le Lundi soir. Pour plus amples informations et billets, s'adresser à
J. H. SMITH,
Agent de Billets du L. & N. R. R.,
16 fév— Sous l'hôtel St-Charles.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, ... vendus au ... par la
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 54.
27mai—1an

EN DEBARQUEMENT
DU STEAMER EXCELLENT, VENANT DE LIVERPOOL
ET A VENDRE PAR

C. JAUBERT & CO.,
20 et 22, RUE DE CHARTRES, NLLE-ORLEANS.
UN ASSORTIMENT COMPLET DE

Marchandises assorties, telles que Coutil croisé et à rayé, Bobinet, Madras, Mousseline à rideaux et à moustiquaires, Toile du Nord, Tarlatan, Alpaca noir et fantaisie, Toile blanche d'Irlande, Mouchoirs, Bonnets, Cravates, Bas, Chaussettes en tous genres.
AUSSI EN MAGASIN:
Indiennes, Coton blanc et écru, Cotonnades, Jeans, Draperie, Articles de Fantaisie, français, anglais et américains, Flanelle, Toile Cirée, Coton rouge huilé pour marchands de meubles, &c, &c, &c.
Nous invitons nos amis de la Ville et de la Campagne, à venir examiner ce magnifique stock, le plus joli et le plus complet du Sud.
Escompte libéral aux acheteurs pour du comptant.
Les ordres de la Campagne seront soigneusement et promptement remplis.
Nouveaux arrivages par chaque steamer de New York et d'Europe.
Le tout sera vendu à très bas prix.

C. JAUBERT & CO.,
20 & 22 CHARTRES, PRES CANAL,
N.B.—Aucune marchandise vendue au détail. NLLE-ORLEANS.
25 fév—2m

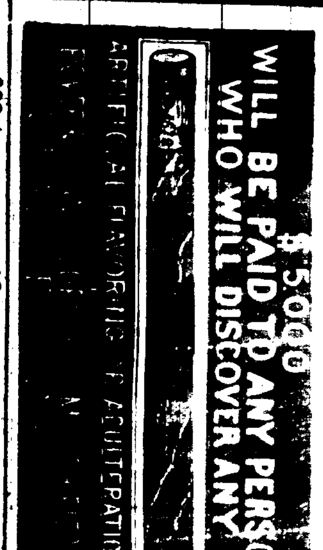
GALERIE D'ART
CELEBRE DE
WASHBURN,
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Tirés d'une manière permanente au moyen du
PROCEDE BREVETE DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
fév—1an
PRIX TRES MODERES.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters, 58 rue de Chartres et 34 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE.
30—RUE DE CHARTRES—30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIE, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement en un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de ... qualité.
Agence pour la vente de Williams Syrup ...
1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX,
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 39 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
20 fév—1an



MARQUES:
Little Brown Jug, La Belle Périque
POCAHONTAS
MY UNCLE TOBY, PELICAN.
A VENDRE PAR TOUS LES MARCHANDS.
HOVRE & ADAMS, Manufacturiers.
70 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et détail ... le vendent à la Nlle-Orléans.
déc 80 1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
CRESCENT INSURANCE CO.,
67 et 69, Rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée en 1849—Réorganisée en 1880
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Sollicite des
Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
... LYMAN........................Président
... NEWMAN................Vice-Président
... S. R. BICE.......................Secrétaire
Directeurs:
... B. Newman, Samuel H. Kennedy
... A. Adams, Victor Meyer,
... Bowling, Edward J. Gay
... nsheim, Alf. Moulton,
... W. Sentell, Wm. B. Conger
... Mortimer, John M. Parker,
... G. Bush, George Martin,
... ward Nalle, Harry L. Finch,
... W. Swain, J. J. Kelso,
... Sewell, Lucien Delery,
... Marmont, Louis Prados,
... Dolan, Charles Newman,
... , S. C. Coulon,
... Phelps, John Calder,
... Marks, Wm. B. Lyman.
... 27 juin—1an

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.
Actif provenant des incendies.
A l'exclusion du capital payé.$ 9,881,426 31
Capital payé...................... 1,228,200 00
Total de l'actif..................$11,109,626 31
Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes ... 3,944,256 23
Montant payé pour les pertes de polices...................$ 7,165,367 98
Pertes pour l'incendie de Chicago, en 1871 .... $3,239,091
Pertes pour l'incendie de Boston, en 1872 1,420,700
On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Laliande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
JULES F. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—6m.

CHEMINS DE FER

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 30 cts.
Les convois partiront comme suit la semaine:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
H. M.		H. M.	
7.12	A.M	5.30	A.M
10 42	A.M	9 42	A.M
1 42	P.M	1.12	P.M
3 42	P.M	3.12	P.M
5 42	P.M	5 12	P.M

Les convois partiront comme suit le Dimanche:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
H. M.		H. M.	
7.30	A.M	5.30	A.M
10 00	A.M	9.00	A.M
12.00	P.M	11.30	A.M
2.00	P.M	1 30	P.M

Et toutes les heures à partir de 2 heures.
Le dernier convoi partira du Lac le dimanche à 8 h. 30 m. P.M.
17 fév— J. T. HARAHAN, Président

LIGNE DIRECTE DE LA NLLE-ORLEANS à Houston, via M. L. and T. R. R. et les correspondances.—Les trains partent du débarcadère du ferry, au pied de la rue des Champs-Elysées, tous les jours à midi, et arrivent à Houston le lendemain matin, à 6 heures. Ils partent de Houston à midi, et arrivent à la Nlle-Orléans le lendemain matin, à 6 heures. Chaque train est accompagné d'un wagon dortoir.
Prix du passage de la Nlle-Orléans à Houston:
Billet illimité...........................$15 50
Limité...12 50
Limité, pour les émigrants..............7 50
Pour de plus amples renseignements au sujet du taux de fret ou de passage, s'adresser à
C. A. WHITNEY & CO.
5 sept— Coin des rues Magasin et Natchez.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
Deux trains à passagers tous les jours!
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1. 7:45 A. M.	Malle No 2.. 7.15 A. M.
Malle No 3.... 4.30 P. M.	Expe No 4. 11.35 A. M.
Mixed No 9.... 2.30 P. M.	Mixed No 10. 8.45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A
LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST. LOUIS ET CHICAGO
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga et Vicksburg sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agent Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th, 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 7:45 A. M.	Mail No 2... 7.15 A. M.
Mail No 3 ... 4:30 P. M.	Express No 4 11:35 A. M.
Mixed No 9.. 2.30 P. M.	Mixed No 10.. 8:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga and Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
REORGANISEE ET EXPLOITEE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
DEPART.
Train rapide de la malle No 4...........7.00 A. M.
Train de la côte No 6......................3.00 P. M.
No 2 sera discontinué jusqu'à nouvel ordre.
ARRIVEE.
Train rapide de la malle No 3...........10.13 A. M.
Train de la côte No 5......................6.13 P. M.
Train rapide de la malle No 1...........9.43 P. M.
SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St-Louis et Washington, D. C., SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune.
J. W. SMITH, agent de tickets, et l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. T. HARAHAN, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passenger Trains.
LEAVE.
Fast Mail, No 4...............................7.00 A. M.
Coast Train No 6.............................3.00 P. M.
No 2 will be discontinued until further notice.
ARRIVE.
Fast Mail No 3..............................10.13 A. M.
Coast Train No 5..............................6.13 P. M.
Fast Mail No 1.................................9.43 P. M.
CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St. Louis and Washington, D. C., WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST. IT IS THE QUICKEST. IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
27 juin—

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
Le FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour tout ...
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédient que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie à chemin d'embranchement de Thibodaux, allant Thibodaux et Houma.

ECONOMIE SECURITE
Le grand caveau de sûreté
—DE LA—
Compagnie d'Assurance Germania,
RUE DU CAMP 51.
Confié à la garde de W. C. RAYMOND, est prêt maintenant pour le service public.
Il répond aux besoins permanents des résidents et des passagers visiteurs.
La Compagnie recevra sous sa garde, avec toute garantie contre perte ou destruction, des testaments et autres documents, des bons, de l'argent, des bijoux et des valeurs de toutes sortes, à des taux très bas.
Coffres-forts particuliers en dedans du caveau à l'épreuve du feu et des voleurs à CINQ PIASTRES et au-dessus par an.
Envoyez chercher des circulaires.
H. ZUBERBIER,
E. MARX, Président.
Secrétaire. 11mars—1m

LA MERVEILLE DU MONDE!
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN,
Renommé dans le monde entier,
qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, rouilles et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou gales sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. En façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON,
Importateur et marchand de drogues en gros et en détail, 139 rue du Canal, Bâtisse Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
Londres—1an

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, le ... la gonorrhée et toutes les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétablissement de l'Urètre guéri par un simple moyen ... douleur.
Les maladies de femmes, suppression, retard des menstrues les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet, No 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16sept80—1 an

CHAMPAGNE
Vins de qualité supérieure de la maison
Bouché fils & Co.,
A Mareuil-sur-Ay.
DRY VERZENAY Napoléon's Cab't, Maximum, sec, cuvée spéciale,
A vendre par
J. B. POLARI,
JOS. VIGNES,
CLARK & MEADER,
A. M. TOURNE,
CHS. LACOUME,
S. LOUSTAUNAU,
LEON LAMOTHE,
LOUIS CHAPLAIN,
VICTOR HERO.
Et par E. J. HART & CO.
77 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY.
Célestins, Hauterive, Grande Grille.
EAU DE FRIEDRICHSHALL
A vendre par les importateurs, les pharmaciens, etc.
E. J. HART & CO.,
Seuls agents à la Nlle-Orléans,
77, rue Tchoupitoulas.
3avril—1an

FRED. N. THAYER.

ENTREPOT DE VOITURES
109 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Brosses, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
3juin—1an—VetC

For Breakfast!
CHOCOLAT MENIER.
Sold Everywhere.
PARIS AND LONDON.
New York Depot 286 Greenwich St.

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
ARGENT prêté sur des valeurs collatérales Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.
... —1an LEONORA FASS.

PRETS D'ARGENT.
Les personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Possédant d'amples capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spéciaux dans les cas de prêts en dehors des dollars. 9jan—1an

... de la gare du chemin de fer de Jackson.
Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3me district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.
Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Felton Walk, la rue Dryades et la rue Ohio. En passant, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis).

FEUILLETON.

Com. le 6 mars.

LE BARON JEAN.

Par Camille Debans.

"Qu'elle t'épouse, qu'elle te prenne de ma main. Elle bénira plus tard ma mémoire."

—Je vous demande pardon, reprit Maladet de répéter ces choses là, car j'ai l'air de faire mon propre panégyrique.

Enfin, monsieur, enfin mademoiselle, continua le baron, Georges me dit encore ces quelques paroles que je crois avoir retenues telles qu'elles ont été prononcées.

"—Il y a deux ans, je me suis cru sur le point de mourir. J'ai écrit alors une lettre à Marguerite, dans laquelle je me contentais de lui garantir ma succession...."

—Ah! fit M. Destrem qui précisément voulait parler de cette lettre dont le notaire s'était si bien rappelé l'existence et qui, par un hasard étrange, n'était pas datée, ce que n'ignorait pas Maladet.

"—Mais cette lettre est maintenant sans objet. Tu la trouveras dans mes papiers et tu l'anéantiras. Je veux que Marguerite tienne ma fortune de ta main."

—Cette lettre, mademoiselle, vous l'avez reçue, car le notaire s'est refusé à me la laisser détruire."

—C'est vrai, monsieur, je l'ai en ma possession, dit Marguerite qui était d'une pâleur affreuse et dont la voix tremblait.

Avec une infernale habileté Maladet venait de faire tourner les événements en sa faveur.

Obligé d'avouer qu'il était l'homme dont tout le monde suspectait l'honnêteté, il avait compris qu'il fallait tout brusquer pour se sauver, et l'idée de cette audacieuse comédie lui était venue subitement.

Il savait que Marguerite était une enfant timide, craintive, ayant conservé une sorte de culte pour la mémoire de Parenty. Un désir exprimé par son père adoptif au lit de mort devait être pour elle un ordre sacré.

Maladet ne doutait donc pas du succès s'il pouvait jouer son rôle jusqu'au bout; car M. Destrem ne comptait véritablement pas; ce que voudrait Marguerite, il le voudrait.

Le misérable drôle ne se trompait pas dans ses calculs. Marguerite regardait avec effroi le baron dont elle était menacée, sérieusement cette fois, de devenir la femme; mais il ne lui vint pas à l'idée une seconde qu'elle pouvait se soustraire à l'obligation d'obéir aux dernières volontés de Parenty.

Mme de Navaillan n'était plus là pour poser à son ancien prétendu des questions embarrassantes, et pour Maladet qui se retrouvait lui-même avec son impudence des anciens jours, chambrer M. Destrem et sa pupille n'était qu'un jeu.

Cependant le bonhomme dans sa sincérité, ne se laissa pas faire aussi aisément que l'avait cru son interlocuteur.

—Monsieur, lui dit-il, je ne me refuse pas à croire tout ce que vous venez de raconter, mais vous me permettrez d'y répondre par quelques observations dont vous ne contesterez pas la justesse.

—Parlez, monsieur, je vous écoute, répondit Maladet.

—Il est évident que si Georges en mourant a formulé le désir dont vous vous faites si tardivement le messager, nous devons, Marguerite et moi, qu'à nous incliner.

Mais vous me permettrez de vous faire remarquer que vous avez eu vous-même bien peu de respect pour les ordres suprêmes de votre ami.

—En quoi?

—En ce que vous avez été sur le point d'épouser Mme de Navaillan, alors vous saviez beaucoup, que je sache, de celle que vous aviez promis de rechercher en mariage.

—Rappeler sa conduite en cette circonstance, répondit le baron Jean, suffira pour me justifier.

En effet, monsieur, j'allais épouser Mme de Navaillan, mais c'était après avoir cherché Mlle Parenty pendant deux ans. Désespérant de la trouver, je renonçais à tenir ma parole quand un hasard providentiel nous mit en présence l'un de l'autre dans la nuit même où je venais de signer mon contrat de mariage avec la plus charmante, la plus séduisante, la plus honorable des femmes.

—Continuez, monsieur.

—Qu'ai-je fait dès que j'ai eu le nom et la qualité de mademoiselle? J'ai jugé que je ne pouvais hésiter. Je suis venu vous demander la main de votre pupille.

—Oui, mais vous ne m'avez pas dit qui vous étiez.

—Seriez-vous assez rigide pour m'en vouloir d'un sentiment de vanité qui est en même temps de la délicatesse.

—Comment?

—Eh! oui, monsieur. J'aurais voulu que mademoiselle Marguerite me permît de conquérir ses bonnes grâces et son estime. Si j'avais été assez heureux pour qu'elle éprouvât un sentiment d'affection pour le baron de Boisgrimaud, elle aurait bientôt su que les élans de son cœur et les désirs suprêmes de son père adoptif étaient d'accord.

Mais aujourd'hui qu'en élevant contre moi je ne sais quelles accusations ridicules on m'a obligé à renoncer au bonheur d'inspirer à mademoiselle un tendre sentiment, je viens vous dire toute la vérité.

M. Destrem, silencieux, écoutait avec recueillement.

—Ma conduite à l'égard de Mme de Navaillan, reprit Maladet, s'explique donc maintenant de la façon la plus naturelle. Ce n'était pas fantaisie de ma part, quand je changeais subitement d'idée, quand je venais vous faire part de mon voeu le plus cher.

Au contraire, j'accomplissais avec joie un devoir qui m'avait paru impossible et j'ose dire que Parenty, mon bienfaiteur, s'il était vivant, ne trouverait rien à blâmer dans ma conduite.

—Mais enfin, monsieur, dit Marguerite, c'est l'émotion allait grandissant, pourquoi changer de nom si vous teniez tant à me retrouver?

—Hélas! mademoiselle, j'ai eu déjà l'honneur de vous dire....

—Si vous aviez été connu à Paris sous le nom de Maladet, interrompit la jeune fille, ne pensez-vous pas qu'il eût été bien plus facile à nous de nous rapprocher de vous, ne fût-ce que pour vous demander quelques explications.

C'est tout ce qu'elle put dire. La voix faillit lui manquer.

—J'avoue, mademoiselle, répondit le baron, qu'en cela je suis coupable, coupable d'une grande légèreté. Lorsque, devenu riche, j'ai eu le sot orgueil d'acheter un titre, je pensais à vous l'apporter comme une compensation aux médiocres mérites de ma personne. Il faut me pardonner de l'avoir pas pensé qu'en effet, ce changement de nom a failli nous éloigner l'un de l'autre pour toujours.

Marguerite leva les yeux au ciel avec un geste qui signifiait clairement: Plût à Dieu!

—Vous avez des raisons pour tout, monsieur le baron, dit le bon Destrem, mais il n'en restera pas moins étrange que vous soyez si longtemps resté en Portugal et même en France sans vous occuper plus sérieusement de ma pupille.

—Je la savais encore trop jeune pour être mariée et j'avoue que je voulais changer un peu de physionomie pour lui offrir un mari plus digne d'elle.

—Changer de physionomie! Que signifient ces paroles?

—Mon Dieu, monsieur, reprit le baron, je n'ai pas la prétention d'être beau, mais enfin je suis aujourd'hui présentable. Quand j'ai quitté l'île Bourbon, j'étais vraiment trop laid. D'une maigreur affreuse, le teint jaune, les cheveux étranges, je ne pouvais qu'effrayer une jeune fille.

J'ai donc voulu modifier cela autant que possible. Après avoir quitté le Portugal, je me suis donc cantonné dans le midi de la France, au centre d'un de ces pays de Cocagne où l'on mange est la grosse affaire des habitants.

Là, grâce au bien-être que donne la fortune, grâce à une cuisine saine et savante, j'ai eu le plaisir de changer assez promptement à mon avantage. J'ai retrouvé un vif appétit; j'ai pris un peu d'embonpoint. Et quand je me suis cru supportable, j'ai gagné Paris pour mettre à exécution le vœu de Georges. Vous me pardonnerez, probablement, cette coquetterie.

M. Destrem restait abasourdi de toutes ces explications. Néanmoins il lui vint subitement une idée qu'il s'empressa de communiquer, peut-être un peu trop vite, à Maladet.

—Il y a un point encore, monsieur, qui ne me paraît pas très clair, dans tout ceci, malgré les explications à peu près satisfaisantes que vous voulez bien me donner.

—Quel point, monsieur?

—Celui-ci, M. Martineau vous connaissait à l'île de la Réunion?

—Oui.

—Eh! bien, Monsieur, n'est-il pas singulier qu'à Paris, il vous tînt fermement pour le baron de Boisgrimaud et qu'il nous parlât de M. Maladet comme d'une personne autre que vous.

—Cela tient, répondit le baron, à ce que Martineau, qui était devenu à Paris l'ami du baron Jean, n'avait pas reconnu Maladet admirablement transformé.

—A qui ferez-vous croire cela?

—Mais à tous ceux qui voudront bien interroger M. Martineau, dont l'étonnement sera extraordinaire lorsqu'il saura la vérité.

En parlant ainsi, le baron se proposait de faire tous les sacrifices possibles pour amener Martineau à ne pas le contredire.

Du reste, il n'avait pas commis une faute pendant cet entretien. Avec une rare présence d'esprit il était allé au-devant de toutes les questions embarrassantes qu'on lui pouvait adresser.

Il s'était souvenu que Félicien avait fait de lui, devant Louise, un portrait peu flatteur et il s'était appliqué à expliquer sa transformation.

Prévoyant quelle pierre d'achoppement devait être pour lui la lettre de Parenty à Marguerite et sachant qu'elle était sans date précise, il n'avait pas hésité à attaquer ce taureau par les cornes.

Bref, il restait ainsi maître de la situation et bientôt M. Destrem se trouva plus une seule objection à faire.

La force majeure devant laquelle il venait de céder en présence de Bourgachon et de Mme de Navaillan lui avait servi de tremplin pour rebondir.

Il se faisait avec une rare adresse, la position la plus inexpugnable, à la condition toutefois que Martineau consentît à ne pas le démasquer.

Après quelques minutes de silence, le baron reprit mielleusement la parole:

—J'ose espérer, monsieur, que tout s'est éclairci, dit-il, à votre entière satisfaction.

M. Destrem fit un geste d'acquiescement.

—Il me reste à déplorer, continua Maladet, qu'on m'ait obligé à rompre l'incognito qui m'aurait permis de gagner la confiance de mademoiselle. Mais puisque le tempérament de Mme de Navaillan m'a mis dans l'obligation de tout vous dire, je pense que ni vous, ni mademoiselle ne verrez désormais aucun empêchement sérieux à l'accomplissement du dernier vœu de Parenty.

—Pour mon compte, monsieur, répliqua M. Destrem, je n'ai aucune opposition à formuler. Ma pupille seule peut refuser vos honorables propositions. C'est elle seule que cela regarde désormais.

—Vous avez raison, dit Maladet. C'est pourquoi je prierai mademoiselle de vouloir bien me faire savoir s'il n'y aurait pas présomption de ma part à espérer.

XXXVII

Marguerite était en proie à la plus vive émotion. Sous ses paupières qui battaient avec précipitation on aurait pu voir se former des larmes qui séchaient presque aussitôt.

Elle osait à peine parler de peur qu'on ne s'aperçût de son trouble.

Mais devant cette mise en demeure catégorique, la jeune fille fit un effort. Elle se tourna lentement vers le baron et le regardant avec des yeux où l'on pouvait lire une immense désolation, elle lui dit:

—L'étrangeté des révélations que vous venez de nous faire; l'obligation inattendue dans laquelle me met le désir formulé par mon père adoptif et dont vous m'apportez d'autre preuve que votre parole; enfin, l'importance capitale de la résolution qu'il me faut prendre sont autant de raisons qui me plongent dans un cruel embarras.

—Remarquez, mademoiselle, dit hypocritement le baron, que je ne compte pas sur mes faibles mérites pour vous décider et qu'au cas où je vous inspirerais une trop grande répugnance....

—Je n'ai pas dit cela, interrompit froidement Marguerite.

—Il ne me resterait plus, continua Maladet, qu'à chercher le meilleur moyen de séparer le silence gardé par George Parenty sur le cas où nous ne nous marierions pas.

Le baron se ménageait ainsi une autre porte de sortie.

Marguerite lui dit:

—Il est certain, monsieur, que si mon père adoptif a vu dans notre mariage la réalisation de sa plus chère espérance, mon devoir le plus élémentaire est d'obéir. J'obéirai donc.

Maladet poussa un petit cri de joie fort sincère.

—Mais, reprit la jeune fille, vous ne vous étonnerez pas trop si je vous demande le temps de réfléchir encore un peu et de me préparer à un événement qui n'entrait pas dans mes prévisions il y a quelques heures.

Le baron n'avait qu'à s'incliner devant cette supplique fort légitime. Il répondit donc qu'il serait à la disposition de Marguerite.

Mais le cœur de la pauvre enfant était plein. Elle sentait que ses sanglots allaient éclater malgré soi. C'est pourquoi, se levant, elle fit une profonde révérence et hâtivement se dirigea vers le salon où se tenaient encore Mme de Navaillan et Jules Bourgachon.

Dès qu'elle en eut franchi le seuil et refermé la porte, elle s'élança vers Louise et se jeta dans ses bras à corps perdu en s'écriant:

—Sauvez-moi de cet homme! je vous en supplie, sauvez-moi.

Et s'abandonnant à sa douleur, elle fondit en larmes.

Mme de Navaillan la serrait avec effusion sur sa poitrine, essayant de la consoler. Mais la pauvrette ne parvenait pas à se calmer tant son désespoir et sa répulsion pour Maladet était grands.

Louise et Jules, à force de caresses et de douces paroles, finirent pourtant par lui rendre un peu de tranquillité.

Ce fut alors que par phrases hachées, à l'aide des mots entrecoupés elle put raconter ce qui s'était passé dans le cabinet de M. Destrem et comme quoi Maladet avait expliqué sa conduite envers Mme de Navaillan et son obstination à épouser Marguerite.

Jules et Louise écoutèrent ce récit avec une incroyable attention. L'improbable dénouement de cette singulière histoire les stupéfia.

Le baron avait été plus habile encore qu'il ne l'espérait, car Mme de Navaillan accepta plus facilement qu'on ne l'aurait cru le joli roman de Boisgrimaud.

Bourgachon lui-même, en apprenant tout cela, y trouva l'explication de bien des faits qui l'avaient frappé.

Il restait évidemment la grosse question du mariage de Marguerite et de Maladet. Louise était douée d'une trop grande sensibilité pour ne pas s'émouvoir de la répugnance que manifestait sa petite amie.

Elle avait, d'autre part, une trop grande indépendance de caractère pour ne pas conseiller à la jeune fille de n'en faire qu'à son goût.

Mais elle jugea néanmoins que le moment était inopportun pour lui donner un avis quelconque.

[*A continuer.*]

—Il y a des joueurs superstitieux, chacun sait ça.

M. de X. se trouvant à Monaco, à la maison de jeu, avec une jeune et charmante femme, lui demande son âge.

—Dix-neuf ans, répond la dame avec un sourire.

M. de X joue sur le 19;—21 sort.—Il remet sur le 19;—c'est encore le 21 qui sort.—Il s'entête, et perd encore; ainsi jusqu'à son dernier louis.

L'année suivante M. de X apprend la ... Il regarde ... Sur le ... dernier ... elle avait dû ... m'en douter ... toujours.

—La dernière "blague" parisienne:

Un monsieur vous invite à dîner.

On joue énergiquement des mâchoires, surtout sur un succulent jambon, dont l'amphitryon s'acharne à faire reprendre par chaque convive.

Finalement, un de ceux-ci:

—Mais vous n'en avez pas pris, vous?

—Moi, jamais. Il vient en fraude d'Amérique et j'ai bien trop le trac de la trichine.

Tête des assistants.

—Pensée d'un bohème:

—Elle est bien heureuse, la France, de vivre d'*emprunts*!

—Une définition:

Turcs: Tailleurs sans ouvrage, qui passent leur temps à fumer dans des alycopompes.

—Fabrique de parapluies:—*pépinière*.

—Une agréable définition par a contrario:

Les cochers sont le contraire des galets: plus ils ont roulé, moins ils sont polis.

—*Impression de voyage*.—En chemin de fer, en voyant la pleine lune à travers les fils télégraphiques, on croit voir une ronde sur une portée de musique.

—Le comble de la méchanceté:

Ouvrir et fermer une porte sans cesse, afin de l'entendre crier.

—Le comble de la bienséance pour un musicien:

Garder la mesure.

—Le comble de la douleur:

Voir expirer son bail.

—Le comble de la bonhomie:

Chercher à décrocher une guêpière parce qu'on la voit pendante.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y vend d'excellents consommations.

Allez tous au ... ROUGE.